

## **Vie privée, vie publique, vie médiatique : sur scène et hors-scène ? La performance politique de deux politiciens québécois disséquée**

---

**Mireille LALANCETTE, Ph.D.**  
Université du Québec à Trois-Rivières  
Mireille.lalancette@uqtr.ca

### **Résumé**

Cet article traite de spectacularisation et de personnalisation en politique. Présenté comme l'accent mis sur les personnes politiques, leurs qualités, leur vie privée, leurs loisirs et de leur famille ainsi que leur participation à des émissions de divertissement, ce nouveau contexte politique est critiqué par les chercheurs. Néanmoins, au-delà d'un intérêt pour ce qui pourrait être considéré comme relevant d'un travestissement de la politique, nous illustrerons à quel point cet intérêt pour les personnes participe de leur évaluation. À l'aide d'exemples tirés d'analyses des discours médiatiques au sujet de deux chefs de partis politiques québécois, soient Mario Dumont et André Boisclair, respectivement chef de l'Action démocratique du Québec et chef du Parti québécois en 2006-2007, nous démontrerons comment l'évaluation est centrée sur leur potentiel politique et leur authenticité. Ces études de cas contrastées illustreront à quel point les performances liées à la vie privée et médiatiques sont névralgiques en politique.

*Mots-clés : spectacularisation, personnalisation, analyse de discours, évaluation, Mario Dumont, André Boisclair*

*The image [of the political character] is ultimately a controlled representation of idealized conceptions of what constitute a leader; a good father, a strong family man, and an international statesman »  
David Marshall, *Celebrity and Power*, p. 238.*

Il n'est plus rare de voir des politiciens participer à des talk-shows ou faire des pitreries dans les émissions d'infodivertissement<sup>1</sup>. Il n'est plus étonnant non plus de les voir avec leur famille à la une de la presse people et de parler ouvertement de leur maison, de leurs loisirs ou de leurs goûts culinaires. Cette mise en scène de la vie privée des acteurs politiques fait partie, selon Corner (2003), du nouveau contexte dans lequel la politique se déroule aujourd'hui, dont la spectacularisation et la personnalisation sont des éléments clés. Ainsi, la politique deviendrait de plus en plus une industrie culturelle et

---

<sup>1</sup> L'infodivertissement est la traduction du terme infotainment utilisé par les chercheurs anglophones afin de décrire les émissions de télévision qui mélangent information et divertissement. Pour plus de détails à ce sujet, consultez notamment Brants (1998) et Brants et Neijens (1998), ainsi que Van Zoonen (2005) et Holbert (2005).

semblerait parfois à un concours de popularité dans lequel les sondages jouent un rôle clé et le spectacle fait maintenant partie prenante des performances (Corner et Pels 2003). Pour sa part, Marshall (1997) estime que les frontières entre la culture politique et la culture populaire s'érodent peu à peu en raison de l'emprunt par les acteurs politiques de stratégies communicationnelles issues de l'industrie du spectacle, et qui modifient la conception de ce qu'est un leader politique. Ce dernier joue maintenant avec les dimensions affectives du pouvoir en mettant l'accent sur sa vie personnelle ainsi que sur ses qualités individuelles.

Il y aurait donc un enchevêtrement de plus en plus grand entre le monde de la politique et celui de la culture populaire, ce qui mènerait à un brouillage des distinctions formelles entre les deux domaines (Corner 2003). À travers ce processus de « popularisation » de la politique, les frontières entre le monde de l'information et celui du spectacle sont redéfinies (Maarek et Wolfsfeld 1998). Nos politiciens deviendraient des célébrités ou des personnalités médiatiques (Denton et Woodward 1998). Nous serions ainsi dans une ère où la politique devient divertissement et où le divertissement devient politique, et où la politique emprunte à la culture populaire (West et Orman 2002).

Un contexte marqué par la spectacularisation apparaît particulièrement pertinent afin d'étudier le fonctionnement des représentations des acteurs politiques dans les médias. Ce qui nous intéresse de façon plus précise ce sont les représentations produites dans et par les discours médiatiques<sup>2</sup>. Nous décrirons donc les caractéristiques de la spectacularisation et la personnalisation ainsi que leurs différentes manifestations à partir des travaux de chercheurs à ce sujet. Nous présenterons les acteurs politiques ayant fait l'objet de nos deux études de cas ainsi que nos corpus. Enfin, nous illustrerons, à l'aide d'extraits de textes, comment la personnalisation alimente une série d'opérations d'évaluation des acteurs politiques. Nous terminerons en discutant de ces résultats et en offrant quelques pistes de recherche.

## **1. Un contexte marqué par la spectacularisation et la personnalisation**

La spectacularisation se caractérise par l'enchevêtrement de la politique et des codes de la culture populaire. Dans ce contexte, « [l]es cadrages des figures du pouvoir politique deviennent de véritables enjeux idéologiques » (Frau-Meigs 2001 : 167). Plus de place est alors donnée au *character* (personnage), car il permet de condenser dans cette figure la complexité des enjeux politiques. En mettant l'accent sur la « personne-

---

<sup>2</sup> Précisons que, pour nous, la politique est constituée dans et par les discours à son sujet.

personnage », les enjeux deviennent plus concrets. Une « mise en exergue des personnages-personnalités fait en sorte que le *character* devient inextricablement lié à la célébrité » (Idem p. 185).

Nous envisageons ainsi qu'un contexte marqué par la spectacularisation et la personnalisation fait en sorte que les acteurs politiques doivent maintenant performer de façon cohérente et constante sur trois scènes, soit celle des institutions politiques, celle de la vie privée (souvent considérée comme hors-scène) et, enfin, celle de la vie publique/médiatique (nous reprenons ici la typologie de Corner 2003). Ce contexte amène donc une nouvelle forme de portrait politique où sont entremêlées tant les dimensions privées que publiques et où, tel que le remarquent Donsbach et Jandura (2003) ainsi que Van Zoonen et Holtz-Bacha (2000), les acteurs politiques sont évalués en termes d'authenticité, d'honnêteté et de personnalité. Pour Corner et Pels (2003), ce contexte amène les commentateurs politiques à développer des méthodes pour « lire » l'apparence des acteurs politiques, « goûter » leur style et juger de leur performance en fonction de critères liés à leur langage, leur look et leur code vestimentaire. Par ailleurs, la personnalisation est également marquée par un intérêt pour la vie privée des candidats, ce qui peut être envisagé comme relié au monde des célébrités. Les analystes cherchent alors à voir « l'homme qui se cache derrière le politicien » et, ainsi à le rapprocher des gens (Lits 2003).

Précisons que ce contexte est considéré d'un point de vue très critique par plusieurs chercheurs. En effet, la spectacularisation et la personnalisation rendraient le citoyen apathique, affaibliraient les débats publics et n'offriraient pas un portrait riche et varié de la vie politique et de la société. Elles détruiraient les fondements mêmes de la politique et transformeraient les citoyens en spectateurs (à ce propos voir, entre autres, Neveu 2003, 2005; Blumler et Gurevitch 1995; Gingras 2007). Il est ainsi souvent question des effets, des symptômes de la spectacularisation et de la personnalisation.

Ces différents textes académiques plus négatifs ont produit, d'après Van Zoonen (2004), une vision apocalyptique du rôle des médias en politique. Précisons que nous ne voulons pas argumenter en ce sens. En fait, tout comme Dayan et Katz (1995), suivis notamment par Nguyen-Duy et Cotte (2005), nous regrettons que la « notion de spectacle politique [ne soit] généralement invoquée que sur le registre de l'accusation [et qu'] une telle stigmatisation semble aller de soi » (p. 159). Plusieurs chercheurs, dont Simons (2003), Street (2000) et Brants (1998 et 2003a et 2003b), estiment qu'il est nécessaire de pousser plus loin la réflexion à propos de la spectacularisation. Tout comme eux et à la suite de Van Zoonen (2006), nous croyons qu'il est important d'y regarder de plus près, parce que la spectacularisation se manifeste sous différents formats, et que ses qualités doivent être analysées dans leur contexte particulier avant de la dénoncer ou de l'ignorer. C'est pourquoi nous nous intéressons, dans cet article, à ce phénomène, en mettant

l'accent sur la personnalisation et l'évaluation des performances politiques par les médias.

Tel qu'expliqué précédemment, ce contexte semblait approprié pour étudier les représentations des acteurs politiques. Nous analysons ainsi le phénomène de la personnalisation du point de vue des processus qui l'animent et non pas uniquement pour en faire la critique comme c'est souvent le cas lorsqu'il en est question dans la littérature. Pour ce faire, nous reviendrons donc sur la personnalisation en attirant l'attention sur son aspect processuel. Nous ferons alors ressortir l'importance de l'évaluation lorsque, dans les discours, il est question de la personne. Par la suite, nous présenterons les procédés qui émergent à l'aide d'extraits tirés de corpus portant sur deux politiciens québécois, et illustrerons comment ils donnent lieu à différentes opérations d'évaluation.

### **1.1. Personnalisation et opérations d'évaluation**

Tel que mentionné précédemment, la performance des acteurs politiques a maintenant lieu, selon Corner (2003), sur trois grandes scènes, soit les institutions politiques, la vie privée (souvent considérée comme hors scène) et la vie publique/médiatique. Ce chercheur fait notamment état de l'importance d'une performance authentique, cohérente et constante. Corner (2003) aborde l'évaluation sans pour autant aller très loin dans les analyses à ce sujet. Il semble donc nécessaire de poursuivre la réflexion à ce propos. Pour ce faire, nous nous appuyons sur certains travaux de Parry-Giles (2000 ; 2001), car ils permettent de porter un regard sur l'opération d'évaluation et les procédés qui l'alimentent. Pour cette chercheuse, il existe au sein de la *character-driven politics* (un phénomène également remarqué par Frau-Meigs en 2001), une aura d'authenticité qui est un critère à partir duquel les politiciens sont évalués. Selon Parry-Giles (2001), il faudrait des preuves pour identifier cette authenticité. Par exemple, elle fait ressortir, grâce à une analyse de l'image d'Hillary Rodham-Clinton basée sur un corpus constitué de journaux télévisés, comment les journalistes et les experts politiques se sont posés en agents authenticateurs de la candidate, au poste de sénatrice de l'État de New York en 2000, et comment ils ont tour à tour tenté d'évaluer sa cohérence<sup>3</sup>. Parry-Giles explique qu'ils cherchaient alors à trouver « the real behind the image ».

Nous posons alors que l'opposition image/réalité peut être envisagée comme le recours à une dualité. Il y a d'ailleurs là des liens à tisser avec les travaux de Van Zoonen (1998) qui illustrent comment les caractéristiques personnelles jouent un rôle clé dans l'évaluation des acteurs politiques. Elle remarque, entre autres, l'utilisation de différentes

---

<sup>3</sup> Elle entend par cohérence, l'absence de contradictions grâce à certains indicateurs, tels que les gestes, les propos, etc.

dichotomies (sacrifice personnel/intérêt public, carrière/famille) qui pourraient être considérées comme un procédé de caractérisation participant à l'opération d'évaluation. Cette dernière établit si l'acteur politique est un « bon » ou un « mauvais » politicien, s'il est authentique ou non, etc.

Plus encore, Parry-Giles fait ressortir, au sein de ses analyses, différents indicateurs attestant de l'authenticité et de la cohérence de la politicienne, Hillary Rodham-Clinton, dans le cas présent. L'intérêt de ses propos réside alors non pas tant dans les indicateurs<sup>4</sup> découverts (que nous ne reprenons pas), mais bien dans une meilleure compréhension du fonctionnement de l'évaluation. Elle en fait bien ressortir l'importance en s'appuyant sur des indices qui peuvent servir de preuves. Parry-Giles (2001) remarque par exemple que « [w]ithin political authenticity, the visual discourse often serves as pictorial evidence of the journalists' contentions about a candidate's authenticity » (p. 227). Pour nous, la chercheuse fait alors référence à ce que permet ce procédé, soit ce que nous appelons l'opération d'évaluation. Lorsque Parry-Giles démontre que la manière de se présenter d'Hillary Clinton est étudiée au peigne fin afin de repérer d'éventuelles incohérences dans ses propos, il y a là, selon nous, un procédé de caractérisation qui vise à mettre en lumière les traits distinctifs de la candidate. Si certains éléments sont absents, ils seront soulignés et utilisés pour démontrer que la candidate n'est pas telle qu'elle se présente. La candidate doit alors passer le test et Parry-Giles montre que l'examen de l'apparence joue un rôle central dans ce processus. Par exemple, le fait d'avoir changé de coupe de cheveux est interprété comme un manque de cohérence et la candidate est évaluée négativement.

Nous argumentons donc, à partir de la littérature à ce propos, que lorsqu'il est question de la personnalisation, une série de procédés de caractérisation sont en cours et alimentent l'évaluation. La caractérisation consiste à dépeindre ou à faire ressortir les traits distincts d'une personne ou d'un objet. Ce procédé participe à définir et à mettre en exergue la nature ainsi que les qualités de cette personne ou de cet objet. Par exemple, grâce à la description des qualités, des loisirs ou de la maison d'un politicien, le discours fait ressortir certains éléments qui agissent tels des indicateurs à propos de ce qu'est cette personne, de ce qui la définit, de ce qui la distingue ou non, ici, en l'occurrence, des autres acteurs politiques. Le procédé est également alimenté par l'usage de la dualité, qui démontre la présence ou l'absence de certains éléments. L'évaluation prend aussi appui sur des indicateurs divers, tels que le corps, les objets, les actions, les propos tenus. Lors de l'évaluation, un jugement est porté sur la valeur de l'objet ou de la personne, une hiérarchie est établie. Plus concrètement, l'évaluation permet d'inclure ou d'exclure les

---

<sup>4</sup> Ces indicateurs sont l'ancrage du candidat dans le comté ou État où il se présente, l'absence de contradictions dans ses propos et prises de position, les intentions du candidat lorsqu'il brigue ce poste.

acteurs politiques des « bons » politiciens, de montrer qu'il est ou non possible de lui faire confiance, et souhaitable de les élire comme chef d'État.

Dans la prochaine partie, nous présenterons brièvement les deux chefs de partis politiques québécois qui ont été l'objet de notre étude de cas, soit Mario Dumont et André Boisclair, respectivement chef de l'Action démocratique du Québec (ADQ) et chef du Parti québécois (PQ). Ensuite, à l'aide d'exemples tirés d'analyses des discours médiatiques au sujet de ces deux politiciens, nous illustrerons comment l'évaluation médiatique des performances s'effectue. Il sera possible de voir que la caractérisation s'appuie autant sur la description de l'appartement de Mario Dumont, que sur sa personnalité et ses qualités. Nous montrerons que même son épouse, telle que représentée dans les discours, participe également à l'évaluation du chef de l'ADQ. Quant à André Boisclair, nous montrerons que le fait de ne pas avoir dévoilé ou mis de l'avant sa vie privée a fait en sorte qu'il a été évalué négativement. Plus encore, nous analyserons les réactions des citoyens et commentateurs politiques à la suite de la participation des deux chefs à des émissions de divertissement et d'infodivertissement. Avant d'aller plus loin, voici un bref portrait de ces deux politiciens.

## **2. Les politiciens étudiés : Dumont et Boisclair**

Ancien président de la Commission-Jeunesse du Parti libéral du Québec (1991-1992), Mario Dumont (photo 1) est l'un des fondateurs de l'ADQ<sup>5</sup>. Il devient chef du parti puis est élu député de la circonscription de Rivière-du-Loup aux élections générales du 12 septembre 1994, puis de nouveau à celles de 1998, de 2003, 2007 et 2008. Il restera le seul élu de son parti aux élections de 1994 et de 1998. L'ADQ a d'ailleurs souvent été décrite comme étant en marge de la joute politique en raison de son seul élu. Par contre, les choses bougent en 2002 avec l'élection de plusieurs députés et la formation d'une équipe pour les élections de 2007. C'est justement lors des élections de 2007 que le parti accède au statut d'opposition officielle en l'emportant dans un nombre record de circonscriptions. Dumont et sa conjointe Marie-Claude Barette ont trois enfants.

Quant à André Boisclair (photo 2), il devient en 1989, à 23 ans, le plus jeune élu à l'Assemblée nationale du Québec. Représentant le Parti québécois<sup>6</sup>, ce député représente la circonscription de Gouin (région de Montréal), gravit rapidement les échelons et passe de leader parlementaire adjoint à adjoint parlementaire, puis devient ministre responsable de l'Immigration et des Communautés culturelles en 1996, et ministre délégué des

---

<sup>5</sup> Avec Jean Allaire et d'autres dissidents du Parti libéral du Québec.

<sup>6</sup> Au Québec, au moment de la recherche, trois grands partis se partagent les votes soit, Le Parti québécois, le Parti libéral du Québec et l'Action démocratique du Québec.

Relations avec les citoyens, et ministre de la Solidarité sociale en 2001, puis ministre de l'Environnement en 2002. En 2004, il démissionne et part faire une maîtrise en administration publique à l'Université Harvard. Lors de la course à la chefferie en 2005, il se portera candidat et sera élu chef. Ce qui le mènera à occuper la fonction de chef de l'opposition officielle d'août 2006 à février 2007<sup>7</sup>. Il démissionnera de son poste en mai 2007 alors que son parti glisse au 3<sup>e</sup> rang à la suite des élections. Homosexuel déclaré, Boisclair se présentait comme étant célibataire.

Dans les deux cas, Dumont et Boisclair, en tant que chefs de leurs partis respectifs, ont été l'objet de beaucoup d'attention médiatique. Plus encore, ces chefs se ressemblent au sens propre comme au sens figuré. Ils sont jeunes, d'allure attrayante et possèdent un parcours politique comparable, c'est-à-dire qu'ils ont été élus députés dans la vingtaine et occupent tous deux le poste de chef de parti. N'ayant pas occupé d'autres emplois, ils sont ainsi présentés comme des politiciens de carrière et également décrits comme des représentants d'une nouvelle génération de politiciens qui fait de la politique autrement. Ils n'ont ainsi pas hésité à participer autant à des émissions d'affaires publiques ou de divertissement. La principale différence entre les deux, est que le premier est marié et père de famille, alors que le second est homosexuel, sans enfant et protège jalousement sa vie privée. Aussi, leur image publique a ainsi été présentée et gérée de manière différente d'où l'intérêt de comparer ces deux politiciens.



Figure 1 et 2 : Mario Dumont et André Boisclair (photos Assemblée nationale du Québec)

## 2.1. Les corpus

Les corpus comprennent des articles, chroniques, éditoriaux, courriers du lecteur parus dans différents journaux nationaux et magazines québécois (*La Presse*, *Le Devoir*,

---

<sup>7</sup> Il sera alors député de Pointe-aux-Trembles (région de Montréal).

*L'actualité, Le Soleil, Le Nouvelliste*) ainsi que des reportages télévisés diffusés à *Radio-Canada* et *TVA*. Les périodes couvertes par les analyses vont des mois précédant à ceux suivant les élections partielles de juin 2002 à 2007, avec un accent tout particulier pour les périodes liés aux élections générales d'avril 2003 et de mars 2007.

Lors de l'analyse de ces textes, nous avons, dans un premier temps, porté notre attention vers les discours à propos de la vie privée des candidats. Dans un second temps, afin d'étudier la performance médiatique des deux chefs, nous avons analysé les discours, lors de l'élection de 2007, à propos des passages des candidats à la version québécoise de l'émission *Tout le monde en parle*, ainsi que le passage de Boisclair à une revue de fin d'année (*Les Justiciers masqués*) et celui de Dumont à une émission similaire appelée *Dieu Merci*<sup>8</sup>. Aux fins de cet article, nous avons mis de côté les analyses au sujet de la scène des institutions politiques, celle-ci étant plus souvent reliée à la politique dite traditionnelle plutôt qu'à la politique dite spectaculaire et personnalisée.

Nous nous servirons d'extraits de ces textes afin d'identifier les différents moments où il y a évaluation des performances politiques. Plusieurs questions sont soulevées par cette étude de cas. Par exemple, comment les performances de Dumont et de Boisclair ont-elles été évaluées ? Que se passe-t-il lorsqu'un acteur ne joue par la carte de la vie privée ? Quels constats pouvons-nous en tirer du point de vue de l'étude des représentations médiatiques des acteurs politiques ? Ces questions feront l'objet d'une attention détaillée ci-après.

### **3. Les analyses : Le « vrai Dumont » et l'« énigme Boisclair »**

La caractérisation est un procédé représentationnel clé dans l'évaluation des acteurs politiques et consiste à dépeindre ou à faire ressortir les traits distincts d'une personne ou d'un objet. Ce procédé participe à définir et à mettre de l'avant la nature ainsi que les qualités de cette personne ou de cet objet. Par exemple, grâce à la description de ses qualités, de ses loisirs, de sa maison, les commentateurs politiques font ressortir certains éléments qui agissent sur l'évaluation et qui servent d'indicateurs de ce qu'est cette personne, de ce qui la définit, de ce qui la distingue ou non, ici, en l'occurrence, des autres acteurs politiques.

La caractérisation est également alimentée par l'usage de la dualité, qui permet de mettre de l'avant la présence ou l'absence de certains éléments. Elle prend aussi appui sur des indicateurs divers, tels que le corps, les objets, les actions, les propos tenus. Ces

---

<sup>8</sup> Ces émissions peuvent être envisagées comme des émissions de divertissement. Les politiciens ont eu à y jouer un sketch et à y interpréter un rôle de composition.



procédés rendent possible l'opération d'évaluation, par laquelle un jugement est porté sur la valeur de l'objet ou de la personne, tel qu'expliqué précédemment.

### **3.1. Jeune/vieux, métropole/région : évaluer grâce à la dualité**

Dans un premier temps, nos analyses ont montré que l'évaluation s'effectue plus particulièrement à partir de différents couples d'oppositions qui mettaient de l'avant le caractère construit ou non du politicien. Cela rejoint l'idée que la performance doit être cohérente et constante sur toutes les scènes. Par exemple, des dualités telles que : vrai/faux, jeune/vieux, devant/derrière, réalité/fiction permettaient d'inclure ou d'exclure Dumont de la catégorie « politicien idéal », et de déterminer s'il avait ou non « le look de l'emploi ». À de nombreuses reprises, des questions telles que : Qui est le « vrai Mario Dumont ? » (Descôteaux 2002 : A8) ou « Qu'y a-t-il derrière Dumont ? » (Gagnon 2002 : A-15) visaient à déterminer si Dumont était un vrai politicien ou non. De la même façon, plusieurs articles tentaient de « cerner » Boisclair alors qu'il était notamment question de « l'énigme André Boisclair » (Saint-Pierre 2007). Des questions telles que « Quelle est la vraie nature d'André Boisclair ? » (Monière 2006: A-7) étaient également posées. Le caractère construit de la personne politique est alors mis de l'avant.

Dumont et Boisclair ont tous deux été l'objet d'analyses systématiques de leur corps et de ce qu'il pouvait « dire » ou « cacher ». Lorsque l'on cherche à aller au-delà de cette dimension très particulière de la personnalisation, on peut voir que le procédé de caractérisation fait ressortir les incohérences dans l'image projetée par les politiciens. Par exemple, dans le cas de Dumont, une journaliste s'attardait au fait que le politicien se présentait comme quelqu'un venant de la campagne et sachant travailler la terre sur sa ferme. Cet examen minutieux permettait d'exposer l'écart entre l'image projetée et l'image dite « réelle ».

« Dumont " fait six pieds, et il est beau; beau d'une façon terne, cependant, un peu comme un animateur de télévision. Son front est lisse. Ses cheveux sont foncés et épais, mais sa nuque, curieusement, blanchie ". Dumont est un rural, et " on raconte même qu'il a déjà refusé de donner des entrevues parce qu'il était sur son tracteur ". Mais après un examen minutieux, la journaliste ajoute: " Ses ongles étaient aussi immaculés que ceux d'un dentiste " » (Robitaille 2002 : B-4).

L'étude détaillée de l'allure vestimentaire et du corps de Dumont met de l'avant les incohérences entre sa manière de se présenter, c'est-à-dire comme quelqu'un qui vient de la terre et qui la cultive et l'image qu'il projette, soit celle d'un homme soigné, voire d'un citoyen. La création d'une opposition image projetée/image réelle amène à la conclusion que Dumont n'est en fait pas tel qu'il se présente, ce qui alimente et remet en question de son authenticité ou du moins de l'authenticité de sa ruralité.

Ce jeu d'oppositions permet une évaluation tantôt positive, tantôt négative. Par exemple, la véritable nature de Dumont ou bien le contenu réel du programme de l'ADQ

peuvent être cachés derrière son look. En fait, cette opposition entre le concret, le palpable, soit entre les propos, le programme politique, les actions du politicien et l'abstrait ou l'image construite revient quasi-systématiquement. L'apparence et l'image viennent tantôt voiler, déguiser, dissimuler ou camoufler autre chose : la « vraie nature », le « vrai Dumont » ! Dans une optique similaire, un chroniqueur politique écrit :

« " Détrompons-nous. Derrière son image de gamin, il y a un homme qui appuie clairement la séparation du Québec, qui est en faveur de la médecine à deux vitesses et qui veut en finir avec un programme de garderies et un système d'impôt équitable. " Eh oui, derrière ce veston, ces cheveux, ces ongles propres et ce front lisse, il y a un homme avec des opinions... » (Robitaille 2002 : B-4).

Dans le même esprit, c'est par le dévoilement d'un malentendu au sujet de son âge que l'évaluation se poursuit.

« Le malentendu, c'est que Mario Dumont n'est pas du tout au début de la trentaine, même s'il fêtera ses 32 ans dimanche prochain. Politiquement, M. Dumont a environ 103 ans. C'est un vieux, un très très vieux politicien. Ratoureux, qui connaît toutes les ficelles. Hyper traditionnel. Plus néolibéral que M. Charest » (Foglia 2002 : A-5).

En fait, dans de nombreux articles, la jeunesse de Dumont est souvent opposée à la vieillesse de ses idées. On dira : « Jeune certes, mais l'idéologie dégagée par son parti fait de lui le plus vieux des jeunes politiciens! » (Paquette 2002 : A-23). Ainsi, c'est souvent en contrastant l'image projetée par Dumont, celle d'un jeune politicien qui fait de la politique autrement, à celle des vieux politiciens qu'il est possible d'évaluer ce dernier. Il n'est alors pas vraiment différent des autres politiciens, et ce, même s'il prétend le contraire.

Dans le cas de Boisclair, il est présenté comme ayant du charisme, mais peu de compassion (Lessard 2005). C'est surtout la dualité métropole/régions ou Montréal/reste du Québec qui est utilisée pour le caractériser, l'évaluer et ensuite le critiquer. Le fait qu'il vienne de la métropole a fait de lui un urbain, un Montréalais<sup>9</sup> (Boisclair 2007 : A-5) qui ne se formalisera pas des questions telles que le port du voile, un sujet controversé attisé par des médias sensationnalistes et qui a soulevé le tollé d'une partie de la population québécoise. Cette dualité montre que le candidat est d'abord ancré dans la métropole, plutôt que près des préoccupations des autres régions du Québec. Il incarne, selon un chroniqueur, « tout ce qui a changé trop vite au Québec » (Boisvert 2007 : A-5). Cela rejoint les propos de Parry-Gilles (2001) qui montrent que l'ancrage géographique est primordial dans l'évaluation politique.

Toujours du côté de l'image, Boisclair est décrit comme un homme froid, un « politicien de glace » (Corbeil 2007 : 10) qui n'entre pas facilement en contact avec l'électorat, qui établit toujours une distance avec ses interlocuteurs (Idem). Plus encore, on lui reproche d'être expert dans l'usage de la langue de bois. D'ailleurs, l'expression

---

<sup>9</sup> Montréal est la plus grande ville de la province de Québec.

« langue de Boisclair » (Idem) revient à de nombreuses reprises dans le corpus. Cette caractérisation contribue à l'évaluation négative du politicien et le rapproche du stéréotype du politicien qui ne répond pas aux questions et qui parle creux.

### **3.2. Vie privée : Boisclair l'homme seul / Dumont le bon père de famille**

Tel qu'indiqué précédemment, « L'énigme Boisclair » était utilisé pour qualifier la vie privée de Boisclair. Ce terme témoigne, selon nous, de l'intérêt grandissant des médias pour la vie privée des acteurs politiques. Boisclair était resté très réservé du point de vue du dévoilement de sa vie privée. Bien que le refus de dévoiler sa vie privée ait été relié à son homosexualité, cette décision de Boisclair semble d'avantage un choix caractéristiques des chefs du PQ alors que ceux-ci préfèrent traditionnellement mettre de l'avant les idées souverainistes plutôt que leur propre personne. Néanmoins, les chroniqueurs politiques et les journalistes se sont intéressés à la vie privée de Boisclair interrogeant ses proches ainsi que ses anciens employés. Il a alors surtout été question des « frasques de jeunesse » du ministre liées à sa consommation de cocaïne. Harcelé à ce sujet, Boisclair a toujours répondu que c'était une erreur de jeunesse et que c'était du passé. Ce refus de s'expliquer a, du même coup, renforcé l'ardeur des journalistes à en savoir plus sur cette question.

Par ailleurs, selon les commentateurs politiques, l'homosexualité de Boisclair ne posait pas véritablement de problème. Ce qui ressortait davantage c'est la « carence profonde de famille » (Bourgault-Côté 2007 : A-1) faisant de lui un homme seul. « Le fait d'avoir été célibataire a été beaucoup plus néfaste pour son image que le fait d'être homosexuel » (Idem). Il aurait été important selon les commentateurs de voir sa famille, ses amis, ce qui n'a pas été fait. Cet isolement a contribué, ici encore, à faire paraître ce politicien comme « froid » (Idem), coupé de tout, comme s'il n'avait pas une vie « normale » en dehors de la politique, ce qui n'était pas le cas, pour Jean Charest, chef du parti Libéral, et Mario Dumont dont les épouses et les enfants sont souvent présents. Tenter d'éviter cet incontournable dévoilement peut alors être problématique et témoigne de l'importance prise par la présentation de la vie privée en politique.

Du côté de Dumont, il a largement été présenté comme un bon père de famille. Les qualités de sa conjointe et l'importance de ses enfants dans sa vie jouaient également un rôle clé dans la description du politicien moderne, notamment parce que sa conjointe participait activement à l'organisation des campagnes électorales, plutôt que de se limiter au simple rôle d'accompagnatrice. Dans l'extrait suivant, les activités hors-politique, les goûts et le rôle de Marie-Claude Barrette dans la carrière de son mari sont discutés.

« Marie-Claude Barrette, c'est une dynamo qui accumule les projets, une femme passionnée et une organisatrice-née. Une femme qui bouscule les conventions en laissant son mari faire campagne seul pendant qu'elle supervise le travail des bénévoles de l'ADQ, depuis les bureaux de la permanence du parti dans le Vieux-Montréal » (Cayouette 2003 : D-3).

« Discrète et effacée, la conjointe de Mario Dumont ? C'est vrai. Mais la militante de l'ADQ, elle, est loin d'avoir envie de rester dans son coin tandis que son mari est sous les projecteurs. Dans les coulisses, Marie-Claude Barrette n'est pas que la femme du chef et la mère de leurs trois enfants, elle est surtout une organisatrice énergique » (Lachapelle 2003 : A-30).

Tel qu'il est possible de le voir dans les extraits précédents, la conjointe de Dumont, Marie-Claude Barrette, est présentée comme s'éloignant de l'archétype de la femme de politicien. Il est possible de croire que le fait qu'elle soit une conjointe différente, inscrit Dumont dans une façon distincte de faire la politique. La façon dont on parle de la conjointe du chef de l'ADQ permet de la dissocier des pratiques traditionnelles des conjointes politiques et, par conséquent, de celles des « vieux politiciens ». Dumont et son épouse sont dépeints comme des acteurs politiques inscrits dans une catégorie à part, et l'évaluation est alors positive. Ainsi, la description des caractéristiques de son épouse peut être envisagée comme un procédé qui permet de mieux connaître le mari, ses choix étant des indicateurs de ce qu'il est, des valeurs qu'il a à cœur. Dans cette optique, ce procédé alimente l'évaluation du politicien, même si celle-ci se fait en quelque par ricochet.

Enfin, il est intéressant de remarquer que lorsqu'il n'est pas possible de créer cette dualité/opposition, l'évaluation devient positive. Par exemple, on peut lire dans la revue *L'actualité* que :

« Tout au long de l'année bénie, Mario Dumont est demeuré le même, bien qu'il ait souffert, en septembre, de boulimie médiatique. Il était partout : au Grand blond... et à Deux filles le matin, à la télé, à Indicatif présent, à la radio... Sa "limousine" est cependant demeurée une Jetta bleue » (Cayouette 2003 : 29).

Dans ce cas, le fait que Dumont n'ait pas changé de voiture, qu'il n'ait pas ajusté son look, permet d'attester de son authenticité. Le fait qu'il soit resté lui-même, qu'il n'ait pas modifié son comportement ou son style de vie – après tout il a gardé sa vieille voiture – est le gage d'une évaluation positive.

### **3.3. Un petit appartement qui en dit long**

Dumont a également ouvert aux journalistes les portes de son appartement de Québec. La description du pied-à-terre loué par le politicien a ainsi contribué à le caractériser. Ce passage par sa vie privée offre d'autres indicateurs donnant la possibilité d'évaluer qui il est. Par exemple, à l'occasion de la visite du logement en question par une équipe de journalistes, il est intéressant de constater que plusieurs éléments, tels les

meubles, la décoration et la nourriture servie à l'occasion de la visite, jouent un rôle clé et sont en quelque sorte des indicateurs, à l'instar de ceux présentés par Parry-Giles (2001), de qui est ce politicien, soit un « être simple ». Tel que l'indiquait le sous-titre de l'article le petit appartement en dit long sur le politicien Dumont (Lessard 2003 : A-6).

« Le chef de parti m'accueille dans un appartement de transition, anonyme. Comme ceux que l'on loue durant nos études, en se disant que ce n'est que pour un temps, où l'on atterrit après une rupture pour reprendre son souffle. [...] Tout paraît bien éphémère parmi les meubles visiblement achetés sans conviction, le tableau insipide au mur... Un décor convenable, mais sans aucune recherche. L'appartement est clairement un pied-à-terre, une escale. Une transition vers autre chose » (Lessard, 2003 : A-6).

Différentes interprétations peuvent être faites de la manière dont l'appartement est décrit dans cet extrait. Dumont pourrait être vu comme étant dépassé par les événements en même temps qu'il pourrait être considéré un peu « comme tout le monde », vivant dans un appartement sans prétention. Le signe qu'il invite les gens chez lui malgré la modestie des lieux peut être interprété comme le fait qu'« il n'a rien à cacher », puisqu'il se laisse voir sous toutes ses coutures, en n'ayant pas peur du jugement des autres et de l'image ainsi projetée. Dumont, tel que décrit, pourrait alors être perçu comme un homme peu compliqué, ce qui transparaîtrait autant dans sa vie publique que dans sa vie privée. Il n'aurait alors pas la stature pour occuper ce poste, car il ne projette pas ce qui pourrait être considéré comme l'image à laquelle le public d'un chef politique. Aussi, le fait que son appartement fasse davantage penser à celui d'un étudiant qu'à celui d'un député, et encore moins à celui d'un premier ministre, pourrait peut-être concourir à juger qu'il ne possède pas le potentiel pour devenir premier ministre du Québec.

### **3.4. Analyse des performances à *Tout le monde en parle* lors des élections de 2007**

L'émission *Tout le monde en parle* est devenue un passage obligé pour les candidats lors des campagnes électorales. Les chefs y vont pour tenter d'accroître leur crédibilité et d'attirer la sympathie des électeurs. Les émissions auxquelles Dumont et Boisclair ont participé ont attiré 1,7 million de téléspectateurs, selon les sources officielles. Aussi, nous avons porté un regard particulier sur ces événements qui sont presque devenus plus déterminants que le débat des chefs (dont la formule est plus conventionnelle).

Le passage de Boisclair à *Tout le monde en parle* a été évalué par les différents commentateurs politiques comme étant « un parcours sans faute » (Thérien 2007 : 7) alors que plusieurs ont été étonnés du « sérieux de l'entrevue » (Cousineau 2007 : 4). L'évaluation était dans ce cas positive. Par contre, Dumont, lors de son passage à l'émission, a vécu deux moments difficiles: le premier lorsqu'il n'a pu chiffrer ses

promesses à la demande des animateurs, le second lorsqu'une chroniqueuse politique<sup>10</sup>, très connue au Québec l'a ouvertement critiqué. Par la suite, il a été question, dans les médias, de ces deux « bévues ». La performance médiatique a donc, ici, été évaluée négativement.

#### **4. L'évaluation des performances médiatiques ou le jeu du divertissement**

Il est également important de mettre de l'avant la participation des deux chefs politiques à des émissions de divertissement. Dans les deux cas, leur participation leur a coûté cher du point de vue du capital politique. Aussi, un événement marquant dans la carrière de Boisclair est sa prestation à une émission humoristique de fin d'année mettant en scène les *Justiciers masqués*<sup>11</sup>. Le politicien apparaît alors dans une vidéo parodiant le film *Brokeback Mountain*. Bien que l'extrait qui a largement été diffusé ne durait que 23 secondes, il a été montré en continu à la télévision « comme s'il s'agissait de l'explosion de la dernière navette spatiale » (Roy 2006 : 6). On peut y voir le chef péquiste faire son entrée dans une tente, où se cachent George W. Bush, ancien président des États-Unis et Stephen Harper, premier ministre du Canada, qui fraternisent torse nu avec cerises et crème fouettée. Boisclair leur disait alors que le Québec n'embarquerait pas dans leurs combines. Cet extrait présenté dans les médias avant la revue de fin d'année a fait couler beaucoup d'encre. De nombreux articles ont été publiés à ce sujet ainsi que plusieurs reportages y ont été consacrés à la télévision et à la radio. Il s'agissait de la nouvelle de l'heure<sup>12</sup>.

Cette performance qualifiée de douteuse a été abondamment analysée par les commentateurs politiques. Elle témoigne, d'après nous, de l'importance prise par les performances médiatiques pour les acteurs politiques. Ceux qui essaient de trop en faire ne « passent pas ». Un chroniqueur politique (Beaudoin 2007), invitait les gens à ne pas se formaliser de ce sketch lequel, disait-il, était présenté hors du contexte de l'émission de fin d'année. Plusieurs voyaient là la tentative du chef péquiste de projeter une image moins coincée, de montrer qu'il avait de l'humour ainsi que de dédramatiser son homosexualité alors que le sketch s'avère une parodie d'un film de cow-boys gais. Rapidement, cette performance a été évaluée comme n'étant pas digne d'un chef de parti aspirant à gouverner la province. « Ça ne vaut pas une démission. Mais, quoi qu'on en

---

<sup>10</sup> Cette chroniqueuse était Chantal Hébert. Cette journaliste écrit notamment pour *Le Devoir* et le *Toronto Star*.

<sup>11</sup> Les Justiciers masqués sont célèbres pour avoir piégé notamment Chirac, Donald Trump, Sarah Palin.

<sup>12</sup> Plus encore, le fait que cela ait eu lieu avant les fêtes de Noël a grandement joué sur le fait qu'il en a été beaucoup question dans les repas de famille.

dise, ça nous renseigne mieux sur lui que bien des émissions d'affaires publiques » (Boisvert 2006 : A-7). Un sketch qui se voulait séduisant pour ses électeurs s'est finalement retourné contre le candidat politique et est venu entacher sa crédibilité.

Cette crédibilité était toujours en construction dans la mesure où les chefs qui l'ont précédé étaient des politiciens qui avaient accédé à ce poste à un âge plus avancé et après de nombreuses réalisations politiques (René Lévesque<sup>13</sup>, Lucien Bouchard<sup>14</sup>, Jacques Parizeau<sup>15</sup>, Bernard Landry<sup>16</sup>). Il a ainsi été question de ses problèmes de « maturité et de jugement » (Dutrisac 2007 : B-1). Ce sketch voulant renforcer son côté humain lui a attiré des reproches celui de « s'être prêté à de l'humour gras sur l'homosexualité, et surtout, d'avoir fait un fou de lui » (Lavoie 2006 : 8). Le chef s'est alors confondu en excuses et a dit qu'il a avait été piégé, qu'il avait été naïf et reconnaissait le mauvais goût de ce sketch. Les répercussions de l'évaluation négative à la suite de cet événement mettent de l'avant les risques qu'il y a à changer de style pour plaire aux médias. Elles démontrent également l'importance de demeurer cohérent sur toutes les scènes politiques.

Dans un esprit similaire, Mario Dumont a participé à un sketch à une émission intitulée *Dieu Merci*. Il y jouait un boxeur malhabile, mauvais poète, faible et perdant. Ce sketch a été diffusé en plein cœur de la campagne électorale. Ici encore, son comportement a été jugé inadéquat pour celui qui brigait le poste de chef de gouvernement. Il a dû à de nombreuses reprises justifier sa présence à l'émission.

## 5. Conclusion et autres pistes de recherche

Nos analyses ont mis au jour les différents procédés de caractérisation et illustré leur rôle clé dans l'évaluation. Celle-ci est décrite comme le fait de porter un jugement, d'établir une hiérarchie et ainsi de montrer si le politicien pouvait jouer adéquatement le rôle de premier ministre du Québec. Nous avons montré que les procédés de caractérisation s'appuient sur des indicateurs aux formes diverses. Il peut s'agir du corps (apparence, vêtements), des objets (appartement, voiture), des fréquentations (amis, conjointe, collègues), des témoignages d'experts ou des proches, ou encore des actions passées et présentes. Le recours aux dualités joue également un rôle similaire.

---

<sup>13</sup> René Lévesque, premier ministre du Québec et chef du Parti québécois, de 1976 à 1985. Il était notamment porte-étendard du projet sur la souveraineté-association et de son référendum en 1981.

<sup>14</sup> Lucien Bouchard est un ancien ministre du Parti progressiste-conservateur canadien. À la suite de l'échec de l'accord du Lac Meech en 1990, il fonde, avec un groupe de députés nationalistes, le Bloc québécois, un parti censé défendre les intérêts de Québécois à Ottawa. Après le référendum de 1995, il devient premier ministre du Québec jusqu'à sa démission en 2001.

<sup>15</sup> Jacques Parizeau est un ancien premier ministre du Québec de 1994 à 1996.

<sup>16</sup> Bernard Landry est également un militant péquiste de la première heure. Il a succédé à Lucien Bouchard à titre de président du Parti québécois et est devenu premier ministre du Québec de 2001 à 2003. Ensuite, de 2003 à 2005, il sera chef de l'opposition officielle. Il quittera la politique en 2005.

Ainsi, cette étude de cas démontre que tous ces éléments concrets relatifs à la description de la personne, de ses qualités, de son style et de sa vie privée lesquels – souvent décrits, dans la littérature, comme participant plus largement à la personnalisation – jouent en fait un rôle clé dans des processus plus larges liés à l'évaluation. Nos analyses laissent entrevoir qu'il y a là un « chantier » encore en friche et qu'il serait important de poursuivre les recherches à ce sujet. Par exemple, plusieurs questions surgissent à la suite de ces analyses. L'évaluation est-elle différente pour les hommes et les femmes politiques ? Le jeu sur la vie privée désavantage-t-il les femmes, comme l'ont montré VanZoonen et Holt-Bacha (2000) ? Soulignons en terminant que la personnalisation et l'évaluation constituent des processus complexes et multi-causes qui méritent d'être étudiés en profondeur. Nous en sommes, il me semble, qu'à la documentation et à la description du phénomène. Il reste du travail à faire pour en comprendre les ramifications, les formes, les procédés qui les alimentent.

Dans un esprit apparenté, la personnalisation est souvent posée comme récente ou reliée à la sur-médiatisation du monde politique. Aussi, il serait intéressant de vérifier dans une perspective historique, si cette personnalisation et cette évaluation se manifestent sous des formes similaires dans le temps ou bien si elles ont évoluées conjointement avec l'accroissement du rôle des médias dans la sphère politique.

Enfin, la participation à des émissions de divertissement ou d'infodivertissement semble mériter plus d'attention. En effet, il serait important d'établir des critères pour évaluer la performance des politiciens dans de telles situations. Dans les cas analysés, c'est le fait de ne pas avoir « respecté » les attentes implicites par rapport au rôle idéalisé du politicien ou d'avoir voulu sortir de son rôle qui semble avoir été problématique. Parions que les politiciens nous offriront plusieurs autres bonnes occasions pour réaliser des études de cas riches et stimulantes.

## 6. Références bibliographiques

BLUMLER, Jay G. et Micheal GUREVITCH (1995), *The Crisis of Public Communication*, London, Routledge.

BRANTS, Kees (1998), « Who's Afraid of Infotainment », *European Journal of Communication*, vol. 13, n° 3, p. 315-335.

BRANTS, Kees (2003a), « De l'art de rendre la politique populaire... Ou " qui a peur de l'infotainment ? " », *Réseaux*, n° 118, p. 137-166.

BRANTS, Kees (2003b), « N'ayez pas peur ! Une réponse à Érik Neveu », *Réseaux*, n° 118, p. 183-189.



BRANTS, Kees et Peter NEIJENS (1998), « The Infotainment of Politics », *Political Communication*, vol. 15, n° 2, p. 149-164.

CORNER, John (2003), « Mediated Persona and Political Culture », dans John CORNER et Dick PELS (dir.), *Media and the Restyling of Politics. Consumerism, Celebrity and Cynism*, London, Sage, p. 67-84.

CORNER, John et Dick PELS (2003), « Introduction. The Re-styling of Politics », dans John CORNER et Dick PELS (dir.), *Media and the Restyling of Politics. Consumerism, Celebrity and Cynism*, London, Sage, p. 1-17.

DAYAN, Daniel et Elihu KATZ (1995), « Télévision d'intervention et spectacle politique, Agir par le rituel », *Hermès*, n° 17-18, p. 163-186.

DENTON, Robert E. et Gary C. WOODWARD (1998), *Political Communication in America* (3<sup>e</sup> édition), London, Praeger.

DONSBACH, Wolfgang et Olaf JANDURA (2003), « Chances and Effects of Authenticity. Candidates of the German Federal Election in TV News », *Harvard Journal of Press and Politics*, vol. 8, n° 1, p. 46-65.

FRAU-MEIGS, Divina (2001), *Mediamorphoses américaines dans un espace privé unique au monde*, Paris, Économica.

GINGRAS, Anne-Marie (2007), *Médias et démocratie. Le grand malentendu*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

HOLBERT, R. Lance (2005), « A Typology for the Study of Entertainment Television and Politics », *American Behavioral Scientist*, vol. 49, n° 3, p. 436-453.

LITS, Marc (2003), « Le déplacement médiatique du débat politique », *Communication, CIFSIC*, Bucarest. URL : [http : archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents) [page consultée le 20 avril 2006].

MAAREK, Philippe J. et Gadi WOLFSFELD (1998), « Introduction », dans Philippe J. MAAREK et Gadi WOLFSFELD (dir.), *Political communication in a new era. A cross-national perspective*, London, Routledge, p. 1-7.

MARSHALL, David P. (1997), *Celebrity and Power*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

NEVEU, Érik (2003), « Le chercheur et l'infotainment : sans peur, mais pas sans reproche. Quelques objections à la critique d'un imaginaire orthodoxie critique », *Réseaux*, n° 118, p. 191-197.

NGUYEN-DUY, Véronique et Suzanne COTTE (2005), « Le discours politique dans les émissions d'information et de variétés : la campagne électorale provinciale de 2003 », dans Marcel BURGER et Guylaine MARTEL (dir.), *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Nota bene, p. 157-191.

PARRY-GILES, Shawn (2000), « Mediating Hillary Rodham Clinton : Television News Practices and Image-Making in the Postmodern Age », *Critical Studies in Media Communication*, vol. 17, n° 2, p. 205-226.

PARRY-GILES, Shawn (2001), « Political Authenticity, Television News, and Hillary Rodham Clinton », dans Roderick P. HART et Bortholomew H. SPARROW (dir.), *Politics, Discourse, and American Society. New Agendas*, New York, Rowman and Littlefield Publishers, p. 193-210.

SIMONS, Jon (2003), « Popular Culture and Medited Politics: Intellectuals, Elites and Democracy », dans John CORNER et Dick PELS (dir.), *Media and the Restyling of Politics. Consumerism, Celebrity and Cynism*, London, Sage, p. 171-189.

STREET, John (2000), « Prime Time Politics: Popular Culture and Politicians in the UK », *The Public*, vol. 7, n° 2, p. 75-90.

VAN ZOONEN, Liesbet (1998), « Women and the Media. Finally I Have my Mother Back ! Politicians and Their Families in Popular Culture », *Press/Politics*, vol. 3, n° 1, p. 48-64.

VAN ZOONEN, Liesbet (2005), *Entertaining the Citizen: When Politics and Popular Culture Converge*, Lanham, Rowman & Littlefield.

VAN ZOONEN, Liesbet (2006), « The personal, the political and the popular. A women's guide to celebrity politics », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 9, n° 3, p. 287-301.

VAN ZOONEN, Liesbet et Christina HOLTZ-BACHA (2000), « Personalisation in Dutch and German Politics : The Case of the Talk-Show », *The Public*, vol. 7, n°2, p. 45-56.

WEST, Darell M. et John ORMAN (2002), *Celebrity Politics*, Upper Saddle River, Prentice Hall.

## **7. Corpus articles et chroniques citées :**

### **7.1. Articles Mario Dumont**

CAYOUEPTE, Pierre ([janvier] 2003a), « L'effet Dumont », *L'actualité*, p.29.

CAYOUILLE, Marie ([12 avril] 2003b), « Entrevue, Travailleuse de l'ombre. Loin de l'archétype de la femme de politicien, Marie-Claude Barrette, conjointe de Mario Dumont, joue un rôle très actif au sein de l'ADQ », *Le Soleil*, Zoom, p. D-3.

DESCOTEAUX, Bernard ([25 septembre] 2002), *Le Devoir*, Éditorial, « Le vrai Mario Dumont », p. A-8.

FOGLIA, Pierre ([14 mai] 2002), « Pis, Mario, c'est pour bientôt ? », *La Presse*, p. A-5.

GAGNON, Lysiane ([9 octobre] 2002), « Qu'y a-t-il derrière Dumont ? », Chronique, mardi 9 octobre, *La Presse*, p. A-15.

LACHAPPELLE, Judith ([22 mars] 2003), « Épouse effacée, militante engagée. Rencontre avec Marie-Claude Barrette, conjointe de Mario Dumont », *La Presse*, Actualités, p. A-30).

LESSARD, Denis ([1er mars] 2003), « Mario Dumont : gérer la croissance. " Je ne pense pas avoir dit que c'était facile, mais je crois encore que c'est tout à fait possible " », *La Presse*, p. A-6.

PAQUETTE, Pierre ([15 mai] 2002), « Mario Dumont premier ministre ? Ambigu jusqu'à l'opacité », *La Presse*, Forum, p. A-23.

ROBITAILLE, Antoine ([28 septembre] 2002), « Dumont et merveilles », *Le Devoir*, Éditorial, La presse du Canada, p. B-4.

## **7.2. Articles André Boisclair**

BEAUDOIN, Jean-Marc ([30 novembre] 2006), « Starring : Dédé, dans Brokeback Mountain », *Le Nouvelliste*, p. 5.

BOISVERT, Yves ([1<sup>er</sup> décembre] 2006), « Ce que Boisclair n'a pas vu », *La Presse*, p. A-7.

BOISVERT, Yves ([27 février] 2007), « Boisclair le Montréalais », *La Presse*, p. A5.

BOURGAULT-COTE, Guillaume ([31 mars] 2007), « L'homosexualité de Boisclair, un effet ambigu », *Le Devoir*, p.A-1.

CORBEIL, Michel ([11 mars] 2007), « Parti Québécois. Langue de Boisclair », *La Presse*, p. 10.

COUSINEAU, Louise ([5 mars] 2007), « Tout le monde en parle. Boisclair réussit son passage chez Guy A. », *La Presse*, Cahier Arts et spectacle, p. 4.

Actes du colloque « Le français parlé dans les médias : les médias et le politique » (Lausanne / 2009)  
Marcel Burger, Jérôme Jacquin, Raphaël Micheli (éds)

DUTRISAC, Robert ([16 décembre] 2006), « Une des sessions les plus courtes de l'histoire du Québec. Menu législatif des plus minces », *Le Devoir*, p. B-1.

LAVOIE, Gilbert ([30 novembre] 2006), « Première crise nationale », *Le Soleil*, p. 8.

LESSARD, Denis ([23 octobre] 2005), « Son magnétisme est évident ; sa compassion l'est moins », *La Presse*, Cahier Plus, p. 5.

MONIERE, Denis (2006), « Quelle est la vraie nature d'André Boisclair? », *Le Devoir*, section Idées 14 septembre 2006, p. A-7.

ROY, Paul ([30 novembre] 2006), « André Boisclair regrette et les Justiciers Masqués sont navrés », *La Presse*, p. 6.

SAINT-PIERRE, Raymond (2007), « L'énigme Boisclair », Émission *Enjeux*, Radio-Canada.

THERIEN, Richard ([26 mars] 2007), « Un parcours sans faute Boisclair chez Guy A. », *La Presse*, p. 6.